



Bulletin de méthodologie sociologique

Bulletin of sociological methodology

82 | 2004

April

Une méthode de traitement sociologique de données filmées

Odile Rissoan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bms/1079>

ISSN : 2070-2779

Éditeur

Association internationale de méthodologie sociologique

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2004

Pagination : 27-41

ISSN : 0759-1063

Référence électronique

Odile Rissoan, « Une méthode de traitement sociologique de données filmées », *Bulletin de méthodologie sociologique* [En ligne], 82 | 2004, mis en ligne le 07 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/bms/1079>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© BMS

Une méthode de traitement sociologique de données filmées

Odile Rissoan

Introduction

- 1 L'observation filmée constitue une source de données peu mobilisée en sociologie. La caméra est loin d'être un outil de base dans la panoplie du sociologue, et lorsque ce dernier y recourt, les données construites n'apparaissent guère dans les comptes rendus de recherche. J. P. Terrenoire (1985) attribue à « l'habitus scientifique » propre aux sciences sociales, la raison de cette marginalité : les habitudes prises de travailler sur des écrits ou des quasi-écrits (disponibles, provoqués ou ceux dérivés de descriptions) tendent à disqualifier les sources de données non textuelles. Dans ce sens, ajoutons que contrairement aux informations collectées par les méthodes classiques en sociologie - entretiens, questionnaires, observations notées -, les données visuelles s'insèrent difficilement dans une argumentation littérale. Une solution consiste à faire du film, tel le film ethnographique, une argumentation en soi, à côté et en marge des productions scientifiques livresques. Mais lorsqu'il s'agit de soumettre des hypothèses à l'épreuve des faits, et donc de construire des données restituables dans un raisonnement rédigé, alors une difficulté majeure se pose : celle de la codification des images animées.
- 2 Afin de remédier à la disqualification de l'audiovisuel scientifique, J. P. Terrenoire appelait dès 1985 à une double réflexion, l'une autour de l'explicitation des conditions et des modalités de construction des images-outils, l'autre autour de l'interprétation des images-objets. Depuis, différents travaux ont contribué à préciser les spécificités d'une enquête par observations filmées. Ces travaux¹, en analysant le statut occupé par la caméra sur le terrain, montrent de quelles manières cet instrument permet de recueillir des données sur des comportements et des dispositions que les autres méthodes dites « réactives » ne permettent pas de produire. En particulier, l'observation filmée semble inégalable pour rendre compte d'attitudes tellement incorporées et devenues "naturelles" qu'elles sont difficilement objectivables dans un discours, tels que

l'apprentissage et la transmission de savoir et de savoir-faire, ou encore pour analyser finement des interactions symptomatiques de formes de socialisation. En revanche, en ce qui concerne les modalités d'interprétation des images, les procédures suivies restent encore dans le flou. En la matière, ainsi que le souligne M. Haicault (1994), "presque tout est à inventer". Le sociologue vidéaste rencontre aujourd'hui des obstacles similaires à ceux évoqués par H. S. Becker dans les années 60 à propos de l'observation participante : la difficulté à analyser la masse de données aussi riches que variées à laquelle il doit faire face ; la difficulté à exposer les opérations concrètes de construction et de sélection des données, de sorte que ses conclusions et ses manières d'y arriver soient compréhensibles et critiquables par le lecteur.

- 3 L'objet de cet article vise précisément à expliciter une méthode de traitement des données filmées. Cette méthode a été développée empiriquement au cours d'une recherche effectuée auprès d'un amphithéâtre d'étudiants en première année de faculté, recherche lors de laquelle ont été mobilisés par ailleurs, mais conjointement, entretiens et questionnaires (O. Rissoan, 2002).² L'un des objectifs consistait à montrer que les modes d'appropriation de cet espace social typiquement universitaire qu'est le cours magistral se différencient selon les formes de socialisation amicales des étudiants. Concrètement, il s'agissait d'identifier chacun des 250 étudiants présents en début d'année, puis de saisir l'évolution de leurs manières d'être durant l'année – manières de se placer dans l'amphithéâtre, postures de travail, etc.- tout en repérant et suivant les relations qu'ils établissent entre eux. Les opérations nécessaires pour mener ce genre d'analyses sont, à la base, identiques à celles que J. Peneff (1995) répertorie à propos de l'observation directe : recenser, dénombrer, compter, mesurer des pratiques et des interactions, leurs durées, leur fréquence et leurs caractéristiques. Mais si l'on considère avec H. Becker (1958) que c'est l'accumulation de ces données nécessitant une bonne mémoire et une grande rigueur qui finit par attester la fiabilité des résultats, alors parfois l'enregistrement s'impose. Face à des situations tels que des cours en amphithéâtre, seule l'observation filmée permet en effet de comparer précisément et systématiquement, dans le temps et dans l'espace, des manières d'être et d'être aux autres : l'observation filmée est avant tout une observation différée indéfiniment reproductible, qui donne en cela les moyens de repérer des pratiques et des interactions d'un ensemble d'individus en co-présence, et d'étudier finement les transformations de ces pratiques et de ces interactions sur une longue période, ou leur différenciation sur diverses scènes de l'espace social.
- 4 Cette comparaison systématique a reposé sur la construction de données standardisées et quantifiées. La méthode que nous proposons présente de ce point de vue des analogies certaines avec la technique du questionnaire : élaboration d'une grille d'observation appliquée à chaque tournage, construction de variables à partir des comportements observés, comptages et traitements statistiques.

1^{re} étape : La construction d'une grille d'observation

Les enjeux d'une grille d'observation systématique

- 5 Il serait naïf de croire que le film permet d'enregistrer toute la réalité sociale, dans toutes ses dimensions et toute sa dynamique. Il est peu réaliste de reporter le moment de l'analyse à l'après tournage en se disant que l'enregistrement remédiera de toutes façons aux imperfections d'une enquête peu préparée, et fournira ultérieurement toutes les

informations nécessaires, y compris celles non prévues. Cette illusion tombe en effet devant une réalité toute physique : le champ de la caméra. La caméra pose un cadre à l'observation, elle délimite un champ et un hors champ. Elle opère ainsi une sélection de la réalité sociale, entre des pratiques et des gestuelles qui seront enregistrées et dès lors analysables, et d'autres qui seront ignorées : quand on filme l'entrée en haut de l'amphithéâtre, on n'enregistre pas ce qui se passe au même moment en bas de la salle... et inversement. De même en ce qui concerne la taille du champ que l'on choisit d'adopter : un champ large permet d'appréhender une grande partie de la population observée, au détriment des détails comportementaux que la distance rend imperceptibles ; zoomer sur quelques individus révèle ces détails, mais limite les possibilités de comparaison des postures. Compte tenu de cette contrainte technique, l'image filmée occupe de fait le même statut qu'une question dans un questionnaire ou un entretien : elle est un regard sur le social, un mode d'entrée particulier qui éclaire certaines dimensions, et en néglige d'autres. Dit autrement, les données filmées sont, comme toutes données en sociologie, une construction. Sans protocole d'observation préétabli, elles risquent non seulement de ne pas fournir les informations nécessaires à la mise à l'épreuve des hypothèses de travail, mais de surcroît de ne rendre compte finalement que des présupposés, des représentations spontanées dont est porteur le cameraman. Il convient donc de guider le regard de la caméra en définissant a priori, à partir des indicateurs que la problématique conduit à considérer comme pertinents, quelles pratiques, dans quels lieux et à quels moments, il s'agit de filmer (voir Tableau 1).

Tableau 1 : Extraits du protocole d'observation filmée

Objectif (indicateurs)	Lieu	Moment	Cadrage
Modalités d'appropriation du territoire... arrivées, trajets, placements, interactions, attitudes mimogestuelles	Suivi de l'étudiant : entrée de l'amphi, allée, place d'arrivée	9h00-9h30 (avant le début du cours)	Gros plan puis plan moyen cadrant sur l'étudiant et ses voisins de gradin
Position de chaque étudiant. Nature et disposition du matériel scolaire.	Gradins	9h30-9h40 (10 premières minutes du cours)	Balayage lent place par place. Gros plan
Repérage des groupes, typologie d'échanges, de postures, prises de notes	Zones réparties dans l'amphi, de 6 ou 7 places de large, 2 ou 3 gradins de haut	Pendant le cours. 10 minutes par plan	Plans fixes. Zoom sur groupe d'étudiants

- 6 Plus spécifiquement à notre démarche, l'élaboration d'une grille d'observation s'impose d'autant plus que nous nous plaçons dans une perspective comparative. Or cette comparaison des pratiques et attitudes des acteurs filmés, dans le temps – transformation des manières d'être et de faire – et dans l'espace – différenciation des positions et dispositions – ne devient pertinente et possible que dans la mesure où les mêmes lieux et les mêmes moments ont été filmés de la même façon à chaque tournage. Un traitement standardisé des données visuelles commence ainsi avant la « passation » – le tournage –, par l'élaboration d'un protocole d'observation, lequel garantit alors le caractère systématique de la manière de filmer et de fait, la comparabilité des postures enregistrées. Nous développons ci-après quelques exemples de cette grille, pour mieux en montrer les limites.

La grille d'observation : un scénario indispensable mais insuffisant

- 7 La grille ne constitue évidemment pas l'alpha et l'oméga du décryptage ultérieur des enregistrements. Ne serait-ce parce que les séquences de film prévues par le protocole d'observation ne suffisent pas toujours à elles seules à atteindre les objectifs qui leur étaient impartis. Prenons pour preuve les difficultés rencontrées pour identifier les positions occupées par les étudiants lors des cours filmés. Afin de repérer la place de chaque étudiant à chacune des séances, les dix premières minutes du cours étaient, conformément à notre guide d'observation, systématiquement consacrées à des balayages en gros plan, gradins par gradins, de tout l'amphithéâtre. A partir de ces balayages, il devait être possible de « tirer le portrait » de chacun des observés, de réaliser ainsi un trombinoscope de l'amphithéâtre et d'affecter une place précise à chacun. Ensuite, par associations de portraits, la confrontation des trombinoscopes devait permettre de restituer les trajectoires spatiales des enquêtés, c'est-à-dire les places qu'ils occupaient lors des différents cours. Cette opération, simple de prime abord, s'est révélée relativement ardue pour trois raisons :
- Les métamorphoses physiques - notamment les coupes de cheveux de certaines filles - et plus largement les changements de « look », rendent hasardeux les jeux d'association de portraits.
 - Certains étudiants en haut de l'amphithéâtre se trouvent cachés par des compères assis juste devant eux au moment où la caméra balaye les gradins.
 - Un étudiant repéré à un cours peut être absent le cours suivant ou le cours précédent.
- 8 Les balayages effectués en début de cours se sont ainsi révélés insuffisants pour reconnaître avec certitude certains acteurs (une dizaine à chaque séance). De nombreux et fastidieux allers et retours entre les enregistrements de différents moments du cours ou même de différents cours ont alors été nécessaires. Cette confrontation des données filmées entre elles apporte des informations supplémentaires et convergentes qui permettent d'identifier les étudiants par des attributs matériels ou relationnels. Ainsi, des étudiants « cachés » en haut de l'amphithéâtre ont pu être identifiés en visualisant le moment où ils entrent et s'assoient dans la salle en compagnie d'un copain qui lui est repérable une fois assis. Dans d'autres cas, les plans fixes tournés pendant les cours laissent apparaître des indices matériels facilement reconnaissables, tels une trousse ou un stylo plume de marque, ou encore un bijou, une montre, qui remédient au doute soulevé par les métamorphoses physiques de certains enquêtés d'une séance à l'autre.
- 9 Par ailleurs, la grille d'observation, et en amont la problématique qui en a dessiné les lignes, s'avère relativement générale et peu analytique lorsqu'on découvre à l'écran le continuum et la multiplicité des gestuelles, des postures et des interactions. Certes, lors du visionnement des enregistrements, les hypothèses de travail guident le regard du sociologue, tout comme elles avaient guidé celui de la caméra : l'attention se concentre, selon les séquences du film, sur les indicateurs que celles-ci devaient permettre d'appréhender. Mais le sociologue - spectateur se heurte à ce que M. Haicault (1994) désigne « la puissance hallucinatoire » des images. Par exemple, une partie du protocole d'observation appliqué à chaque séance a consisté à enregistrer les arrivées des étudiants avant le début du cours, et à suivre leurs déplacements jusqu'à ce qu'ils s'installent à une place. Il s'agissait de filmer les modalités de placement, afin de trouver des indices

suffisants pour appréhender les intentions et les activités mentales qui animent les étudiants lorsqu'ils entrent dans l'amphithéâtre et qu'ils se trouvent face à un large champ des possibles en matière de placement. Néanmoins, en visionnant chaque enregistrement les uns après les autres, un seul scénario apparaît : les étudiants entrent, se dirigent vers l'une des allées, descendent plus ou moins les escaliers et s'assoient... Toute la difficulté est alors de repérer et de sélectionner des pratiques « parlantes », c'est-à-dire qui s'accomplissent différemment selon les enquêtés, et dont les modalités d'accomplissement sont, dans leurs variations, significatives de rapports différenciés à l'espace social. Cette double opération de sélection / interprétation par laquelle certaines catégories d'attitudes seront qualifiées de pertinentes et de significatives, tandis que d'autres seront disqualifiées, participe à la construction de l'objet même. Il convient donc de l'explicitier et de la justifier.

2^e étape : La construction de variables

Repérer et sélectionner les pratiques significatives : Une confrontation méthodique des séquences filmées

- 10 La tâche n'est pas aisée, compte tenue de la part importante que l'intuition semble alors avoir. Mais elle n'est pas impossible. Elle s'apparente en réalité de très près à la démarche proposée par Mills avec son « carnet de bord » que le sociologue doit tenir pour rendre compte de ses premières interprétations, de ce qu'il cherche et de ce qu'il pense tout au long de son investigation. Un retour réflexif sur la démarche conduit ainsi à considérer que les « intuitions » à partir desquelles se sont dégagées les catégories d'analyses procèdent pour l'essentiel de la confrontation méthodique des données filmées entre elles. Plus exactement, des pratiques significatives sont « apparues » en visionnant simultanément, sur deux écrans, des situations qui en temps réel se sont déroulées soit dans deux zones très différentes de l'amphithéâtre, soit lors de deux cours très éloignés dans le temps. Ce rapprochement dans le temps et dans l'espace de situations éloignées attire le regard sur des pratiques que l'œil de l'observateur direct, pris dans le flot et le continuum d'attitudes, ne repère pas : des pratiques qui se sont nettement transformées au fil du temps, ou qui se différencient nettement dans l'espace.
- 11 Une intuition « jaillit » par exemple quand sont visionnées parallèlement les arrivées des étudiants dans l'amphithéâtre en début d'année et en fin d'année. La première impression qui ressort de cette observation comparée est le changement de rythme : les étudiants semblent se déplacer et trouver leur place beaucoup plus rapidement l'avant dernier cours que le second.³ Les fréquences des arrêts en haut de l'amphithéâtre pour repérer une place, et des changements de direction au cours des déplacements paraissent beaucoup plus élevées les premières séances que les dernières. Le chronométrage des déplacements ne vient pourtant pas confirmer ce sentiment. Les temps moyens d'accès aux gradins s'avèrent identiques. Notre attention se porte alors sur une posture qui, sans prendre de temps, peut fonder l'impression de changement de rythme : les regards portés par les étudiants lorsqu'ils entrent dans l'amphithéâtre puis s'achèment vers une place. Ces regards, jetés tout en marchant, couvrent apparemment un champ plus large en début d'année, comme si les étudiants prenaient le temps d'apprécier, d'identifier l'espace social qui s'ouvre devant eux. En fin d'année, les regards semblent se focaliser

rapidement sur une zone délimitée vers laquelle les enquêtés se dirigent concomitamment.

- 12 Le rapprochement des séquences « arrivée des étudiants dans l'amphithéâtre » du second et avant dernier cours de l'année conduit ainsi à repérer et sélectionner trois pratiques : les regards portés par les étudiants lorsqu'ils entrent, les arrêts et les changements de direction durant les déplacements. Le rapprochement des plans filmés dans différentes zones de l'amphithéâtre conduit à sélectionner une autre pratique : la toute première attitude des étudiants lorsqu'ils s'assoient. En effet, lorsqu'on visionne parallèlement le haut et le bas de l'amphithéâtre, les étudiants qui s'assoient en haut semblent accorder beaucoup plus de temps à regarder les autres, que ceux en bas qui semblent privilégier leur installation, c'est-à-dire sortir leur matériel scolaire. Dans leurs variations, ces attitudes semblent elles aussi expliciter des rapports différenciés à l'espace social.

Répertorier les modalités des variables

- 13 Le travail de confrontation de séquences enregistrées permet de sélectionner des pratiques a priori significatives, ici de rapports différenciés à l'espace social. Mais on ne peut en rester à ce qui n'est encore que de l'ordre de l'impression. Il convient de systématiser la démarche, et de visionner à nouveau les enregistrements, cette fois-ci dans le but de relever toutes les modalités d'accomplissement selon lesquelles ces pratiques se déclinent. Cette opération revient à construire des variables, dont les valeurs sont les différents comportements, manières d'agir, ou positions adoptés par les enquêtés. Ces variables peuvent être simples, de type binaire, comme par exemple la variable « arrêts durant le trajet » à deux modalités (oui/non), selon que l'étudiant marque un temps d'arrêt durant son déplacement pour observer la salle ou pas ; ou encore la variable « trajet » qui distingue les cas où les enquêtés effectuent un trajet « direct » pour accéder à une place, de ceux où les étudiants effectuent un trajet « indirect », soit qu'ils rebroussement chemin et remontent l'allée qu'ils ont commencé à descendre pour rejoindre un autre côté de la salle, soit qu'ils contournent un ensemble de gradins pour s'asseoir plus haut que prévu initialement. Le repérage systématique des manières d'être conduit évidemment la plupart du temps à distinguer non pas deux, mais plusieurs modalités. En ce qui concerne par exemple les regards portés à l'entrée de l'amphithéâtre par les étudiants, 5 modalités sont repérables :

- le regard « panoramique », qui parcourt l'ensemble de la salle, et se repère au mouvement de rotation de la tête ;
- le regard « ciblé » sur une zone de l'amphithéâtre, qui scrute d'emblée un endroit délimité vers lequel l'étudiant se dirige immédiatement ;
- encore plus précis, le regard qui se pose sur une connaissance, généralement après avoir balayé rapidement une zone, et qui se repère – un peu grossièrement disons-le – par la conduite qui l'accompagne, un sourire, une signe de salutation à l'adresse de la personne reconnue, ou un déplacement immédiat vers elle ;
- le regard en direction du bas de l'amphithéâtre, posé soit sur le tableau, soit sur la caméra ;
- enfin le regard sans « objet » apparent, si ce n'est ses pieds ou droit devant soi, c'est-à-dire qui ne semble s'intéresser ni aux lieux, ni aux personnes présentes.

- 14 L'objet du regard a été apprécié durant l'intervalle de temps très court – 3 secondes au plus, sauf si l'étudiant s'arrête pour repérer une place, ce qui facilite alors notre jugement – où l'étudiant passe la porte et pénètre dans la « zone de triage », le vestibule de

l'amphithéâtre à partir duquel il doit décider de la route à prendre, à sa gauche, à sa droite ou en face de lui. Malgré les zooms en gros plans lors du tournage et les arrêts sur image lors des visionnements, il n'a pas toujours été facile de définir en toute certitude la précision de ces regards. En cas de doute, nous avons préféré ne pas les classer plutôt que de mal les classer. Il est certain qu'un double codage par deux observateurs différents, plutôt qu'un seul, assurerait ici la fiabilité du travail effectué.

- 15 De même, le repérage systématique des activités des étudiants au moment où ils s'assoient conduit à distinguer quatre attitudes :
 - observation des pairs – activité visuelle - ;
 - discussion avec son ou ses voisins – activité sociable - ;
 - installation du matériel de travail ;
 - lecture d'un journal ou d'un livre – activité solitaire.
- 16 Les trois premières postures peuvent se combiner entre elles, certains étudiants discutent entre eux tout en observant les autres ou en installant leur matériel par exemple. La variable construite est donc du type « à modalités multiples », chacune d'entre elles explicitant des dispositions spécifiques à l'égard de l'espace social.

3^e étape : Comptage et traitements statistiques

- 17 Dans la dernière phase de la démarche, les enregistrements sont à nouveau visionnés afin de dénombrer les occurrences avec lesquelles les modalités des pratiques s'observent. Les variables peuvent alors faire l'objet d'un traitement statistique classique. Ce qui présente un double intérêt : celui d'utiliser les données filmées dans une argumentation sociologique, au même titre et au côté des données construites par entretiens et questionnaires ; celui, par conséquent, de croiser entre eux ces différents types de données. L'analyse qui suit en donne un aperçu.
- 18 Dans les entretiens, effectués en fin d'année, les étudiants se souviennent parfaitement de la première place qu'ils ont occupée en amphithéâtre. En fait, ils s'en souviennent d'autant plus que le placement initial n'est pas anodin, il est "voulu", on le "choisit", on le "cherche" et on le "trouve". Il est justifié, voire discuté auparavant avec d'anciens étudiants. L'analyse des discours révèle un découpage vertical de l'amphithéâtre, entre les "derniers" gradins du "haut", de "derrière", les gradins "supérieurs" ; ceux du "milieu" ; et les "premiers" gradins du "bas", de "devant". En recoupant ces catégories données en entretien avec les positions des étudiants observées sur les films, on peut regrouper les gradins 1 à 3 pour le "bas" ; 4 à 7 pour le "milieu" ; le "haut" semble être délimité aux gradins 8 à 10. Ce découpage s'articule pour quelques uns à une différenciation horizontale de l'espace, entre les places proches des couloirs de circulation, et celles « coincées » au centre d'un gradin. Mais tous les enquêtés repèrent ces zones auxquelles ils attribuent des qualités différenciées, en matière d'audition et de vision, de distance – en particulier à l'enseignant -, et de mobilité - proximité de la sortie, possibilité de déplacement. Ces catégories de perception restent les mêmes toute l'année. Elles apparaissent cependant moins « spontanément » dans les discours lorsqu'il s'agit de justifier les places occupées au second semestre. Les étudiants ne parlent alors plus de choix, mais d'habitude : on s'assoit à un endroit parce qu'on a l'habitude de le faire, ou parce qu'on a l'habitude d'y retrouver un copain.

- 19 Cette transformation du rapport à l'espace social semble confirmée par les données filmées. Les premiers cours, les impétrants s'attachent visiblement à distinguer des zones au sein de l'amphithéâtre (Tableau 2). Cette activité de classification se devine dans la prépondérance des regards panoramiques: la deuxième semaine de cours, plus de la moitié des étudiants (57%) parcourt l'ensemble de l'amphithéâtre du regard en entrant. En fin d'année, la proportion d'étudiants qui s'intéressent ainsi à l'ensemble de la scène qui s'offre à eux, est deux fois moins importante qu'au second cours (27%). Le regard est d'emblée plus ciblé, sur une zone que l'on sait vouloir gagner - 32% contre 25% au second cours - et encore plus précisément, sur des relations que l'on repère immédiatement pour plus d'un quart des étudiants - contre 10% au second cours. Signe de cette familiarisation, l'absence de regard porté sur la salle : 12% des étudiants entrent dans l'amphithéâtre en regardant droit devant eux, sans intérêt apparent pour la scène locale. Par ailleurs, au cours de leur déplacement dans l'amphithéâtre en début d'année (Tableau 3), 42% des impétrants marquent un arrêt, scrutent la salle, avant de se déplacer vers une place repérée vacante. Seuls 15% des étudiants porteront ce type de regard opératoire en fin d'année. De plus, lors de la seconde séance, un déplacement sur cinq est modifié en cours de route, les étudiants effectuant alors un trajet indirect pour accéder à leur place (tableau 4). Ils ne sont plus que 9% en fin d'année à modifier ainsi leur déplacement, modifications justifiées de plus, et contrairement à ce qu'on observe au second cours, par l'invitation d'un copain à être rejoint, ou par le changement de place d'un copain habituellement fréquenté, et qu'on ne trouve pas là où on pensait le trouver, mais qu'on va retrouver.

Tableau 2 : Objet du regard à l'entrée, au deuxième et avant-dernier cours de l'année

Objet du regard à l'entrée	Deuxième cours de l'année		Avant dernier cours de l'année	
	<i>Effectif</i>	%	<i>Effectif</i>	%
Regard panoramique sur l'amphithéâtre	84	57,1%	23	27,1%
Regard ciblé sur une zone précise	37	25,2%	27	31,8%
Regard porté sur une ou des connaissance(s)	15	10,2%	23	27,1%
La caméra, le tableau	6	4,1%	2	2,4%
Fixe, devant soi	5	3,4%	10	11,8%
Total	147	100,0%	85	100,0%

Source : Observations filmées

Tableau 3 : Répartition des étudiants selon qu'ils marquent ou non un arrêt pour chercher une place, au deuxième et avant-dernier cours de l'année

	Deuxième cours de l'année		Avant-dernier cours de l'année	
	<i>Effectif</i>	%	<i>Effectif</i>	%
s'arrête pour repérer une place	63	42,3%	14	15,2%
ne s'arrête pas	86	57,7%	78	84,8%
Total	149	100,0%	92	100,0%

Source : Observations filmées

Tableau 4 : Répartition des étudiants selon que le chemin parcouru pour atteindre la place est direct ou non, au deuxième et avant dernier cours de l'année

Déplacement direct	Deuxième cours de l'année		Avant dernier cours de l'année	
	<i>Effectif</i>	%	<i>Effectif</i>	%
non	24	22,0%	8	8,9%
oui	85	78,0%	82	91,1%
Total	109	100,0%	90	100,0%

Source : Observations filmées

- 20 Données filmées et entretiens convergent ici pour attester une transformation des rapports à l'espace social : les étudiants se livrent, globalement, à un travail d'identification de l'amphithéâtre avant d'y trouver leurs repères et leurs habitudes. Mais ces deux types de données divergent quant à la nature du travail d'identification effectué en début d'année. Ce que ne disent pas les discours, c'est que ce travail vise aussi à identifier les pairs. Au premier semestre, l'intérêt généralisé pour les condisciples présents en amphithéâtre apparaît clairement lorsque les étudiants s'assoient à leur place (Tableau 5). 38% des étudiants commencent par s'installer lorsqu'ils se sont assis, c'est-à-dire à sortir leur matériel de travail, feuilles, cahiers, stylo. Mais pour la moitié de ces étudiants, cette phase d'installation s'accompagne simultanément d'une inspection à distance des territoires accessibles visuellement et de leurs occupants, ou d'échanges directs avec son voisin immédiat. En fait, au premier semestre, ce travail d'identification des pairs, associé ou non à des pratiques d'installation ou sociables, constitue l'activité modale des étudiants (54%) en amphithéâtre lorsqu'ils ont pris place. La comparaison de ces résultats avec ceux observés en fin d'année permet de souligner l'importance de l'activité visuelle lors des premiers cours : conséquence attendue de l'affiliation, les conversations entre pairs occupent alors l'essentiel du temps d'attente une fois dans l'amphithéâtre. En fin d'année, la première attitude des nouveaux arrivants dans l'amphithéâtre consiste d'abord à discuter avec leurs condisciples. Si l'installation, toujours associée dans la moitié des cas, comme aux premiers jours, à des jeux de regards ou des discussions, occupe encore un tiers des étudiants qui viennent de s'asseoir, en revanche, les pratiques visuelles ne représentent plus que 17% des premières activités, et s'associent deux fois moins à des échanges qu'au deuxième cours. Autrement dit, il semblerait que les relations directes avec les pairs centralisent davantage l'attention, plus d'un quart des étudiants - ils n'étaient que 17% au deuxième cours - adoptant d'emblée cette attitude exclusivement sociable après s'être assis.

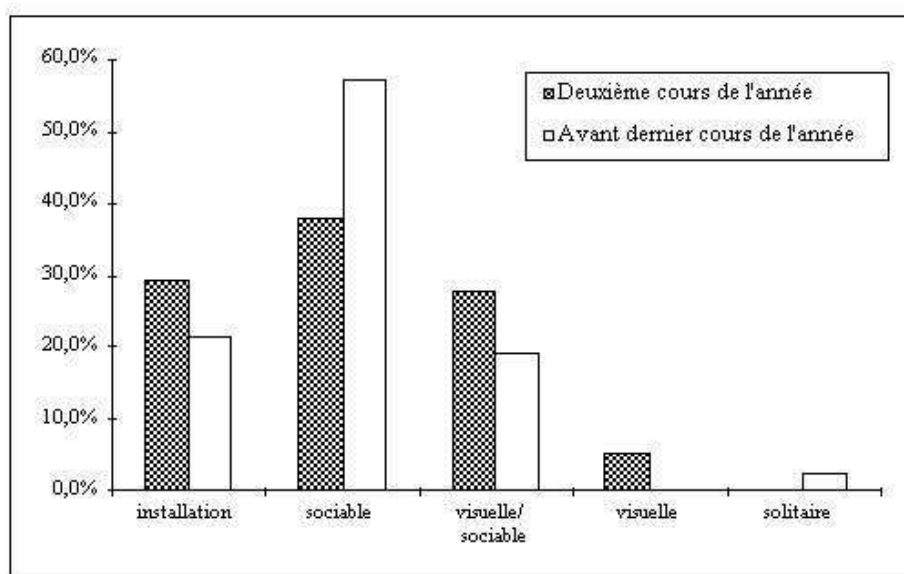
Tableau 5 : Première activité des étudiants une fois assis, en début et fin d'année

Première activité des étudiants une fois assis	Deuxième cours		Avant dernier cours	
	Effectif	%	Effectif	%
installation	36	37,9%	22	34,4%
<i>dont associée à des pratiques visuelles</i>	10	10,5%	9	14,1%
<i>dont associée à des échanges avec les voisins</i>	8	8,4%	2	3,1%
visuelle	22	23,2%	11	17,2%
visuelle/ sociable	19	20,0%	7	10,9%
sociable	16	16,8%	17	26,6%
solitaire	2	2,1%	7	10,9%
Ensemble	95	100,0%	64	100,0%

Source : Observations filmées

- 21 Cette transformation des attitudes entre le début et la fin de l'année ne relève pas seulement du développement des relations établies en cours d'année. La présence d'un copain, présence plus probable en fin d'année quand les condisciples ont fini par lier connaissance, ne suffit pas à expliquer cette différence de comportements. Si l'on neutralise l'effet "socialisation" en comparant uniquement les attitudes premières des étudiants lorsqu'ils s'assoient effectivement à côté d'une relation personnelle (), l'attitude exploratrice du début d'année se confirme. Les échanges interpersonnels ne prédominent sur les autres pratiques, et notamment les pratiques d'observation, qu'en fin d'année. La moindre importance du travail de repérage profite alors à deux formes de repli, l'un sur soi - augmentation sensible des pratiques "solitaires", telles que la lecture de journaux, de livres -, l'autre sur les liens établis - le compagnon de banc fait davantage l'objet d'une attention exclusive. Tout se passe en fait comme si le travail d'identification des pairs ayant été fait, l'intérêt porté aux autres s'en trouvait réduit, au profit d'une centration sur soi ou sur les copains. A l'inverse, même accompagnés, les étudiants observent nettement plus leurs alter ego les premiers cours que les derniers.

Graphique 1 : Première activité des étudiants lorsqu'ils s'assoient en compagnie d'un copain, selon la période de l'année



Source : Observations filmées.

- 22 L'analyse des données filmées révèle ici que l'amphithéâtre est perçu par les étudiants, dès les premiers jours, comme un espace de mise en relations. Les appréciations acoustiques, visuelles et topologiques qui conduisent ces derniers à distinguer 3 zones dans l'amphithéâtre en entretien, occultent cette dimension relationnelle. Les justifications discursives du placement en amphithéâtre thématisent en effet un rapport essentiellement scolaire à la situation. Les arguments présentés quant au choix de la place explicitent des dispositions à l'égard du discours professoral (attention aux conditions d'audition et de vision), ou plus généralement de la relation pédagogique (distance de l'enseignant). Synthétiquement, plus on descend l'amphithéâtre, plus les conditions d'écoute et de vision semblent justifier les placements ; plus on monte, et plus l'éloignement de l'enseignant et la possibilité de s'extraire discrètement de la scène – par des activités extra-scolaires ou en sortant de la salle – argumentent les choix. Mais d'après les données filmées, et bien que les impétrants ne l'expriment pas en ces termes, le choix du gradin semble aussi servir des jeux de distanciations et de rapprochements à l'égard des pairs. Chaque zone met en effet en scène des rites d'interaction privilégiés entre étudiants (6). Les enquêtés assis en bas de l'amphithéâtre semblent les moins soucieux de leur environnement, puisque 52,4% d'entre eux commencent à se préparer à noter après s'être assis - contre 29,3% dans l'ensemble : la priorité accordée à l'installation, à l'aménagement de l'espace de travail, supplée, interrompt ou phagocyte la relation engagée avec le voisin et renvoie ce dernier, au moins dans un premier temps, à la position de collègue de travail. Sur les gradins intermédiaires, la relation de voisinage focalise bien davantage l'attention de l'étudiant : s'asseoir désigne, pour la moitié de ces étudiants - contre 38% dans l'ensemble - un acte exclusivement sociable. Le pair est reconnu comme co-acteur de la scène sociale dans laquelle on se place. Dans les rangées du haut, l'intérêt porté à l'ensemble de l'amphithéâtre discute l'intérêt porté à son voisin immédiat : la distance déclarée à l'égard de la situation de cours semble être associée ici au détachement affecté à l'égard de ses relations personnelles. En ce temps

d'identification, les discussions avec son voisin s'accommodent fort bien de l'observation des tiers : on discute tout en regardant les autres. Autrement dit, le placement en amphithéâtre ne répond pas seulement à des enjeux scolaires. Il explicite aussi les manières différenciées dont les étudiants appréhendent l'espace des relations qui s'ouvrent à eux.

Tableau 6 : Première activité des étudiants une fois assis lorsqu'ils s'assoient à côté d'une relation personnelle, selon la zone occupée au second cours de l'année⁴

	Bas		Milieu		Haut		Ensemble	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%	Eff	%
installation	11	52,4%	6	21,4%	0	0,0%	17	29,3%
sociable	6	28,6%	14	50,0%	2	22,2%	22	37,9%
visuelle	1	4,8%	2	7,1%	0	0,0%	3	5,2%
visuelle/ sociable	3	14,3%	6	21,4%	7	77,8%	16	27,6%
Total	21	100,0%	28	100,0%	9	100,0%	58	100,0%

Source : Observations filmées

Conclusion

- 23 Ces analyses rapides des logiques qui président aux placements en amphithéâtre peuvent sembler à juste titre légères. Elles reposent en réalité sur un faisceau de données qui nécessiteraient de développer plus amplement le travail effectué. Mais que le lecteur sceptique quant à la pertinence de ces analyses reconnaisse avec nous l'intérêt de la méthode de codification proposée : ses critiques et ses appréciations sont possibles dans la mesure où la construction et l'interprétation des données filmées sont explicitées. Ces dernières détiennent en cela le même statut que celles obtenues par entretiens ou questionnaires. Remarquons d'ailleurs la complémentarité heuristique des méthodes d'enquête par entretiens et par observations filmées. Si la première méthode restitue des argumentations explicites des postures, des logiques et des choix des individus, elle n'en garantit pas l'authenticité, compromise par les capacités bien connues de rationalisation a posteriori des acteurs. A l'inverse, si les observations filmées rendent compte fidèlement des attitudes immortalisées par l'image, elles obligent à des interprétations inductives pour lesquelles les capacités et les ressources de l'enquêteur sont tout autant faillibles. Les discours permettent de canaliser les interprétations des comportements observés, quand les données filmées permettent de mettre en évidence des logiques d'action indicibles. Le regard croisé des entretiens et des observations filmées nous paraît ici particulièrement adapté à l'étude de milieux d'interconnaissances se construisant, au moins en partie, dans des espaces relativement clos, ou encore à l'analyse de situations cérémonielles, telles des réunions en entreprises, politiques ou associatives, des lieux de spectacles...

BIBLIOGRAPHIE

- Becker H. S., 1958, Problems of inference and proof in participant observation, *American Sociological Review*, vol. 23, n°6, p. 652-660.
- Chamboredon J. C., Lemaire M., 1970, Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement, *Revue Française de Sociologie*, XI, p. 3-33.
- Guibert P., 1987, Réflexions à la suite des tournages sur le travail d'atelier des élèves de LEP, in *Pratiques audiovisuelles, Actes de la rencontre de Nantes*, avril 1987, LERSCO-CNRS-LEST, Presses Universitaires de Nantes.
- Guillou A, 1987, Anatomie d'un temps de travail : lecture vidéographique, in *Pratiques audiovisuelles, Actes de la rencontre de Nantes*, avril 1987, LERSCO-CNRS-LEST, Presses Universitaires de Nantes.
- Haicault M., 1994, Interactions parents-enfants : une approche filmique de la socialisation, *Revue de l'institut de sociologie*, Université Libre de Bruxelles, « Enfances et sciences sociales », n°1-2.
- Olivier de Sardan J. P., 1987, Méthodologies problématiques en audio-visuel de sciences sociales : du traitement des corpus aux stratégies de réalisation, in *Pratiques audiovisuelles, Actes de la rencontre de Nantes*, avril 1987, LERSCO-CNRS-LEST, Presses Universitaires de Nantes.
- Peneff J., 1995, Mesure et contrôle des observations dans le travail de terrain. L'exemple des professions de service, *Sociétés contemporaines*, n°21, p. 119-138.
- Rissoan O., 2002, *Trajectoires amicales et construction des positions lors du passage à l'âge adulte. Enquête auprès d'un amphithéâtre d'étudiants en première année*, thèse de doctorat de sociologie, Université Lumière Lyon 2.
- Terrenoire J. P., 1985, Images et sciences sociales : l'objet et l'outil, *Revue Française de Sociologie*, XXVI, p. 509-527.

NOTES

1. Voir par exemple, J. P. Olivier de Sardan (1987), B. Guibert (1987), A. Guillou (1987), M. Haicault (1994).
2. Sept séances d'un même cours magistral d'histoire contemporaine ont été filmées au cours de l'année 1997. La caméra était placée en bas de l'amphithéâtre. 15 entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès des étudiants filmés.
3. Le second cours sert de repère pour l'analyse des attitudes en début d'année. Certains enquêtés ont signalé en entretien avoir eu de grandes difficultés à trouver l'amphithéâtre la première séance, et, en retard, s'être assis soit à la première place disponible, soit s'être rendu immédiatement en bas, suivant en cela les injonctions de l'enseignante. De même, l'avant dernier cours de l'année semble plus pertinent que le dernier, qui a vu ses horaires modifiés pour la passation du questionnaire : des emplois du temps incompatibles, l'ignorance de ce changement, parfois une mauvaise volonté, ont entraîné des modifications conséquentes des arrivées de certains étudiants, altérant en cela leurs placements "habituels".

4. [Tableau 6] Les effectifs sont numériquement faibles, mais les distributions semblent suffisamment différentes pour dégager des oppositions de styles d'installation significatives. Celles-ci apparaissent de la même manière lorsque les étudiants ne s'assoient pas à côté d'une relation personnelle.

RÉSUMÉS

Cet article explicite une méthode d'analyse d'observations filmées mise en place au cours d'une recherche lors de laquelle ont été mobilisés par ailleurs, mais conjointement, entretiens et questionnaires. Cette méthode de codification des images aboutit à la construction de données standardisées et quantifiables sur des comportements informels ou peu objectivés dans les discours. Les étapes de cette standardisation et les difficultés rencontrées sont décrites. Une courte analyse des données produites illustre l'intérêt que présente la construction de ces données et leurs confrontations à celles recueillies par entretien.

A Method for Treating Filmed Sociological Data: This article presents a method of analysis of filmed observations developed during research which also involved opened interviews and questionnaires. This method of coding images resulted in the construction of standardized and quantified data on the informal behavior or behavior that is only slightly objectified in the subjects' discourse. The steps of this standardization and the difficulties encountered are described. A preliminary analysis of these data shows the value of their construction and their confrontation or comparison with other data collected during the interviews.

INDEX

Keywords : Surveys With Filmed Observations, Filmed Data Analysis, Coding Filmed Observations

Mots-clés : Enquête par observations filmées, Analyse de données filmées, Codage d'observation filmées

AUTEUR

ODILE RISSOAN

GRS - Université Lyon 2 ; orissoan@club-internet.fr